



SOUHAIT

S'il plaisait à Monsieur Soleil, Aussitôt que viendrait dimanche, Rose prendrait sa robe blanche Et nous irions, la front verzeil ;

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Le soleil avec ses rayons tourbillants Cagitant aux croisées Je suis allé voir Lhermine longtemps Aux Champs-Elysées Ses bonnets étaient toujours déguisés En roses rouges Les locks qu'il paya furent excellents,

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Car ils se font voir Dans la fumée bleue quelques gens chantaient Car ils se font voir Deux vieux bougreux enlaidis calanchés Le long de leurs livres Soulevaient gentiment les plateaux de cuivres Les locks pleins de givres, Chantant et buvant les hères riades.

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Je me suis rendu ensuite chez M. le greffier pour former opposition au jugement précédent. Pendant ce temps, un voyou, dont je sais le nom, m'a volé ma canne. Si d'ici samedi il ne me l'a pas remise, je donnerai son nom.

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Entre Chamberlin et Beaune Sur la route de Lyon Près Dijon, Un aperçoit dans la zone Un coteau bien en renom, Nom de non !

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Le petit blond aux yeux bleus qui frise amoureuxment la soie blonde de ses longues moustaches, c'est le Chinois; connaissez-vous le Chinois ?

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Le grand-nègre du comptoir de l'Alcazar C'est un disciple de Brihat-Savarin, il connaît par cœur les mille et quelques recettes de la Cuisine modèle, et analyse les sauces avec une délicatesse incomparable.

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Le second qui sort de la Pêcherie, répond au doux nom de Rosine, c'est une Italienne; yeux noirs, cheveux crépus à la diable, c'est un véritable démon, mais un démon patriote; elle mit une cocarde de crêpe à son corsage le jour de la mort de Garibaldi.

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

Judi, la *Bavarde* n'avait pas été mise en vente, et ce avec intention. Je me réservais de la faire vendre moi-même à mon arrivée.

Je voulais tout simplement embêter Chazaud, qui aurait bien donné vingt francs pour un numéro. Son avocat Coqueugnot l'a bien payé 50 centimes.

Malgré une chaleur accablante (c'est le Petit Bourguignon qui parle), la salle était littéralement bondée de monde, car chacun espérait que Benoit Loup, se disposait à venir soutenir sa défense lui-même.

On voulait me voir. Décidément jamais Chazaud n'aura un pareil succès de carotité. Il faut avouer que tout ce monde n'était pas venu pour entendre plaider Coqueugnot.

Oh! non. J'entra dans la salle d'audience, absolument bondée et je me glissai sans être reconnu tout près du célèbre Coqueugnot, je voulais l'entendre ce Coqueugnot, cela m'amusait.

C'est l'honorable M. Cival qui présidait, M. le procureur de la République occupait en personne le siège du ministère public. La première affaire était celle de M. Deschamps contre le sieur Chazaud.

Je me réservais de leur jeter ce nom à la tête. La *Démocratie* se riraït ainsi. J'accepte la responsabilité de tous les articles insérés dans mon journal. Jamais je ne divulguerai les noms de mes correspondants, mais j'en aurai pas de pitié pour les polissons qui feront cause commune avec mes ennemis.

déclaraient les hommes de la *Démocratie*, que le tribunal lui était absolument acquis. Chazaud s'est encore trompé de ce côté. Le tribunal a montré qu'il entendait être impartial.

Et voilà pourquoi le landeau du comte de M. arpentait les allées du bois l'autre vèpre, à moins que l'un des trois grands agents qui président aux événements subalternes je veux parler du Hasard et la Providence et du Destin, à moins-je qu'un de ces trois agents, n'ait eu la malicieuse idée d'envoyer lui-même la voiture du comte au bois pour la plus grande série des mortels lui s'y promenaient ce jour-là.

Chacun admirant la tenue correcte du comte, la mine truculente de l'automodéon, le flegme imperturbable du groom et la grâce charnante de la comtesse se retournaient pour voir filer sur le fond noir des allées interminables, le landau coquet, tout plein d'armoiries d'argent.

Et voilà que tout à coup, le cocher avec un geste de prédateur se dressa sur son siège comme mu par un ressort, et s'adressant à la foule se mit à faire l'éloge de son maître disant: « Depuis six mois je n'ai pas reçu dix sous; je crève de faim, mon maître est un lard, le négige de me payer mes appointements; je n'ai pas changé de bottes depuis un an », et il exhiba aux spectateurs ahuris son pied chaussé d'un vieux brodequin percé, crevassé, défilé, chaussure qu'on eût cru ramassée au coin d'une borne et que les buffins n'auraient pas osé plonger dans leurs hottes.

Plus de deux cents personnes contemplèrent ce spectacle. Au milieu de la foule, une jeune amazone riait à gorge déployée, encourageant le domestique du geste et du regard, lorsque tout à coup (ce mot a bien perdu de sa valeur en matière de police), les agents arrivèrent effarés, demandant: « Qu'y a-t-il ? »

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

« Trois cents personnes environ, après avoir attendu inutilement pendant quelque temps devant l'établissement des bains, se sont dispersés peu à peu, bien avant la sortie du géant de la *Bavarde*. »

Certes vous connaissez le bols de Boulogne, mais connaissez-vous aussi la charmante demi-mondaine qui se cache sous ce pseudonyme harmonieux: Hortense Fraicheur? peut-être bien, car vos relations sont nombreuses parmi les gentes épinglées. Comme vous madame, Hortense Fraicheur adore, les courses à cheval; comme vous elle aime se sentir emportée à travers un tourbillon de poussière verte, et lorsque les grands arbres feuillés frôlant de leurs rameaux sa perruque mutine, lui jettent à la face leurs mille parfums adorables, leurs ineffables effluves, elle est au comble de la joie.

Et tandis qu'il gesticulait sur le siège, le nègre avec un rictus énorme s'écriait de son côté: « Moi pas mangé depuis deux jours. Bottines crevées »,

« Exaspéré, fou de rage, ne sachant ce que signifiait cette comédie, le comte se précipita sur son valet de pied, cherchant à l'étrangler ou tout au moins à le faire taire; mais l'autre continuait de plus belle: « Mousié pas payé moi; coquin mousié ! »

« Plus de deux cents personnes contemplèrent ce spectacle. Au milieu de la foule, une jeune amazone riait à gorge déployée, encourageant le domestique du geste et du regard, lorsque tout à coup (ce mot a bien perdu de sa valeur en matière de police), les agents arrivèrent effarés, demandant: « Qu'y a-t-il ? »

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

« Dix minutes plus tard, la petite caravane prenait le chemin du poste. L'amazone qu'on avait remarquée parmi les spectateurs de cette scène, n'était autre que la demi-mondaine Hortense Fraicheur. Lorsque les agents se rendirent à son domicile pour l'y cueillir, elle s'était déjà envolée depuis longtemps. Depuis ce jour on ne l'a pas revue au bois, et voilà pourquoi, madame, à cause de cette belle-putte qui fut pendant six mois la maîtresse de celui à qui elle n'appartient que depuis quatre mois, la charmante petite comtesse de M... est souffrante. Voilà pourquoi les icebergs de la vie privée flotteront peut-être toujours entre le comte et sa gracieuse épouse, pourquoi le cercle de monsieur jouera un grand rôle dans ce ménage et pourquoi l'on croquera peut-être le fer un jour à cet endroit même où, sur le siège du landeau armorié, le cocher Doublé haranguait la foule en faveur de sa fille Hortense.

Demi-mondaine voilà votre œuvre; mais voici l'heure de votre promenade, madame, Diavolo est attelé, pardonnez mon indiscretion coupable.

L'Avocat Coqueugnot

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES MENTEURS

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

Hortense Fraicheur

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

BAIN DE BENOIT LOUP

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

AMANT DE CŒUR

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

L'Avocat Coqueugnot

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES MENTEURS

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

Hortense Fraicheur

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

BAIN DE BENOIT LOUP

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

AMANT DE CŒUR

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M. le comte ici présent ayant eu l'indécence de lâcher sa maîtresse et ma fille demoiselle Hortense Fraicheur, pour se rincer au pied le boulet du mariage, en la personne de la comtesse sa femme, qui vient de s'évanouir à l'instant, je lui ai monté un tour de faniste de ma façon ! Il y a que M. le comte nous paye très régulièrement, que ces souliers sont des chefs-d'œuvre de déche, que je me suis procuré à prix d'or et que le mauricaud qui m'accompagne n'est autre qu'un habile compère par moi soudoyé! Ce qu'il y a messieurs, je venge ma fille ! »

LES

BRASSERIES DE LYON

Les Champs-Elysées

« Ce qu'il y a répondit le cocher, il y a que M.

fronc des vieux seules décharnés qui pleurent éternellement sur le bord des ruisseaux clairs ?

Est-ce donc parce que tu as produit Dupont l'imitable chanteur, que toutes les épinglées du monde viennent chanter dans tes murs leurs fades gaudrioles d'opéramères amours ?

Est-ce donc parce que tu faisais palir les brillantes étoiles de York, de Bayonne, de Mayence et de Strasbourg, tu as eu la fan- tasia d'argenter à la guise de petits sautis- cions noirs que l'univers se dispute, cissonis noirs que toutes les mar- chandes de chair humaine viennent dresser leurs tentes à tes pieds ?

La Flandre t'a donné la très noble dame de Valois, la Provence fit un petit cadeau, elle aussi, tu t'en rappelles ? Ce cadeau dont tu te serais bien passée, s'appelait Marie Bouvier.

J'ai souvenir que l'arriva par un beau jour d'été dans un wagon de troisième classe; il était vêtu d'une grosse robe de laine grise et coiffé d'un petit bonnet blanc, propre, mais pauvre. Lorsqu'il mit le pied sur ton territoire, « bonjour, te fit-il en riant, votre bonne cousine du midi m'en- voyez-vous me voilà ! »

Et toi, toujours bonne fille, ouvrant les bras, tu accueillis avec un sourire le ca- deau de ta bonne cousine du midi, car tu te souviens du viol adage : « Les petits ca- deaux entraînent l'amitié ».

O Providence ! Est-il possible que ton ciel éternellement bleu, ce beau ciel des Mignon et des Mireille, ce ciel qu'ont chanté dans leur langage diamanté Frédé- ric Mistral et Théodore Aubanel, est-il donc possible que ce ciel soit demeuré se- rein et pur, lorsqu'il vit apparaître cette enfant que Satan fit naître dans la peau d'une courtisane ? Est-il possible qu'en voyant venir cette maudite, tes cigales aux ailes d'or n'aient pas interrompu leurs divines ballades ? Que t'avait donc fait cette bonne ville de Lyon, ô Providence ?

Lorsque Marie Bouvier vint à Lyon, toute jeune qu'elle était, elle avait déjà le regard effronté, provocateur et lubrique des filles de la rue; la petite rustaude fleur- rant encore le thym et la lavande, sur les- quels elle s'était assise en gardant ses moutons avait déjà l'allure débauchée, le geste lascif des vieilles hétaires.

Obéissant à son instinct dépravé, elle courait droit à la débauche qui lui faisait signe, n'étant pas de celles qui toutes éblouies au miroitement des choses mon- daines se laissent malencontreusement choir et deviennent inévitablement la proie du vice.

Marie Bouvier aimait les hirondelles; toute enfant elle avait passé de longues heures à regarder ces gracieux oiseaux se poursuivre en ridochant au sein de l'azur pâle des cieux. Bien souvent elle les avait admirés rasant le cristal des eaux, qu'elles égratignaient en capricieuses arabesques, aussitôt effacées, poursuivant des insectes imperceptibles.

Depuis les militaires, les garçons de ca- fés, les gommeux, les rustres et les citadins, ont souvent fois obtenu les faveurs de la petite provençale et longtemps encore, nous en sommes persuadés, la petite pro- vengale prodiguera ses charmes aux citadins, aux riches, aux gommeux, aux hi- rondelles et aux soldats.

Marie Bouvier a quitté les Jacobins de- puis peu de temps; de taille moyenne, pâle avec des cheveux très noirs, elle possède, avec des petits yeux toujours à demi-fer- més, de grosses lèvres sensuelles qu'on ne pourrait comparer qu'à celles de Coquelin, où de la gr- sse Charlotte, son ancienne collègue. Peu spirituelle, elle a en revanche beaucoup d'estime pour la Chartrreuse verte et le vin de Marsala.

O Providence ! que n'as-tu pas gardé la petite gardeuse de moutons !

NESTOR.

### DELAROCHE Em... bété Par BARTHENS

Le spirituel gascon qui est à la tête du *Courrier de Lyon* aiguisé sa plume depuis quelques jours, sur le dos du chef de la maison Delaroché et Cie.

Ce pauvre Delaroché, il faut voir comme il accepte « le très honorable ex-agent de change » que Barthens lui lance à la tête.

Ah ! mes amis, Delaroché se tient coi, mais il dit tous les soirs à Git : « Oh ! que ce Barthens m'em... bété.

Il est de fait que le très honorable ex- agent de change est rudement em... bété.

BENOIT LOUP.

P. S. - Puisque nous parlons du *Cour- rier*, prière au terrible gascon d'inviter Polyte du plateau à me laisser tranquille.

Le *Courrier* est trop spirituel pour con- tinuer à insérer la prose des Ropiteux et Cie.

### ASSIGNATIONS de SCHLEFER, BOISSON & PICARD

Nous allons rire ! J'ai reçu assignation :

- 1° De Maurice Boisson fils, négociant, rue de l'Hôtel-de-Ville, 46 ;
- 2° De Schæfer, rentier, rue de la Répu- blique, 36 ;
- 3° De Charles Picard, tuteur du jeune Edmond Picard, rue Royale, 23.

Ces trois Messieurs me réclament 10,000 francs de dommages-intérêts chacun.

Rien que ça ! A mon tour, j'assigne :

- 1° Boisson qui m'a insulté et frappé ainsi que cela résulte d'un procès-verbal ;
- 2° Schæfer, qui m'a insulté et menacé publiquement, ainsi que cela résulte de nombreux témoignages ;
- 3° Charles Picard, qui m'a insulté et menacé, ainsi que cela résulte d'une plainte déposée au parquet.

J'établirai devant le tribunal pour quels motifs ces énergumènes en veulent à la *Bavarde*.

Allons, ça recommence. Tant mieux ! BENOIT LOUP.

Nous prions nos nombreux amis qui ont des documents à nous fournir sur ces procès, de nous les faire parvenir.

### CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Les deux charmantes et opulentes sœurs Hermine et Marie Gillon, fréquentent assidûment les concerts Bellecour.

Elle se font admirer par leurs belles toi- lettes. Aussi sont-elles toujours entourées de nombreux adorateurs, ce qui trouble les musiciens de M. Luigini.

Victorine Rivet continue à se déguiser en homme.

Il nous a semblé la reconnaître un de ces derniers soirs à Bellecour.

Elle est fort bien ma fois. Elodie qui croyait avoir à faire à un jeune chérubin, a failli tromper ses deux protecteurs.

Nous n'apercevons plus la charmante Henriette Henri IV.

Que devient-elle ? Nous allons aux renseignements.

La vieille mère abbesse, Maria Porte, de- vient de plus en plus insupportable.

Quand donc se décidera-t-elle à abandon- ner la vieille garde, pour rentrer dans la corporation des concierges ?

Justine Télégraphe maigrît, quelle en est la cause ? Shocking !

Il faut soigner cela Justine, car il nous a semblé que les avant-scènes se dégâr- nissent.

Fonfon racontait l'autre soir à une de ses amies, que Marguerite la plus souriante des Kailou a une fausse dent.

On dit bien Fonfon que vous avez une fausse perruque.

Amélie la belle Italienne, devient de plus en plus gracieuse.

Il est vrai qu'elle ne fréquente plus Elo- die Valois.

Marguerite la Nantaise continue à fré- quenter certaine maison de la rue Port du Temple.

Son protecteur et l'amant de cœur le sa- vent-ils ? Ils s'entendent si bien.

Tous les matins de 8 à 10 heures, grande rue de la Guillotière, on peut rencontrer Antoinette la frisée, une future demi-mon- daine qui commence à faire des accros à sa robe d'innocence.

Le jeune dandy qui la conduit ainsi dans un sentier plus couvert d'épines que de roses, répond au doux nom de Georges.

Antoinette va débiter dans la bicherie lyonnaise, comme Hébé dans une de nos Brasseries.

Maria l'Auvergnate avait, disait-elle, trouvé un nabab merveilleux. Sa campa- gne allait se transformer, sous les mains d'un habile tapissier; son écurie devait se garnir de purs-sang magnifiques, etc. On parlait même d'un château que la belle al- lait posséder (en Espagne).

Or, qu'en est-il advenu ? Au bout de deux jours de douce lune de miel, et de rêves enchanteurs, le sommeil de nos jeunes amoureux fut troublé par un bruit inséable, un coup de sonnette malin et un terrible « ouvrez, au nom de la loi, » vint détruire tous les rêves dorés.

Tandis qu'un commissaire signifiait à nos tourtereaux d'avoir à déguerpir avant le soir, un huissier inexorable plaçait un gardien de saisie.

Adieu beaux rêves d'or ; ils avaient vé- cu deux jours et le nabab aux 4000 francs avait disparu. Deux petites chambres gar- nies à un étage supérieur de la rue Frank- lin abritent aujourd'hui Marie et son jeune amoureux. Oh, vanité des vanités !

Depuis ce temps, la belle est inconsola- ble. Cependant, on pouvait la voir aux Courses lundi dernier, en ravissante toi- lette bleu-ohir, mais elle avait oublié sa voiture. Oh, un oubli impardonnable !

Allons, la belle, lorsque vous irez à la compagnie, recevez un peu moins vos nom- breux amis, et les voisins ne se plaindront pas, et votre jeune amoureux vous fera peut-être aussi moins souvent sentir la force de son poignet.

Il paraît que la sonnette de Maria l'Au- vergnate est cassée. Ses créanciers en sont au désespoir ; la sonnette porte ne résis- tera cependant pas longtemps à leurs coups redoublés. Qu'ils se consolent donc.

Lucie la Folle vient de revenir parmi nous. Nous la rencontrons tous les soirs aux concerts Bellecour en compagnie de plusieurs de ses amies. Son voyage à An- gers n'a point amoindri la forte dose de gaieté qu'elle possédait avant de nous quitter.

Plusieurs de nos demi-mondaines font de très fréquentes visites à leurs bons amis messieurs les militaires du camp de la Val- bonne. Nous y avons aperçu la semaine dernière Juliette, Henriette Kailou et une troisième dame que nous n'avons pu reconnaître ; si leurs protecteurs connaissaient leurs escapades, il y aurait moult pleurs et grincements de dents.

Ces trois belles petites ayant manifesté le désir de jouer un peu, un bac fantaisiste a sur-le-champ été organisé.

Juliette et Henriette Kailou ont eu, pa- rait-il beaucoup de chance. Tant mieux pour elles.

Marie Garance pourrait-elle nous dire quel est ce jeune homme à pantalons à pattes, chapeau blanc et à la figure multi- colore qui tous les soirs se promène dans le voisinage de la rue Port-du-Temple.

Serait-ce, belle héhé, un de vos protec- teurs noctambules ? En tout cas ce chargé d'affaires s'acquitte très bien de son devoir, si la maigreur des recettes se multiplie, ne donnez pas le tort.

Un peu d'humanité, Marie Garance, ne le laissez plus poser sur les quais et dans les rues à la fraîcheur des nuits.

Louise de la Brasserie Mestivier qui qui s'était exilée pendant quelque temps, vient enfin de reprendre la sacoche, elle a paraît-il découvert un protecteur qui pour- ra devenir sérieux.

La belle Fanny de la Brasserie des Che- mins de fer est parait-il furieuse contre la *Bavarde*.

On ne sait à quoi attribuer sa colère, elle se plait parait-il, à déchirer tous les numéros de la *Bavarde* qui lui tombent sous la main.

Soyez moins violente chère belle, ces hauts faits ne vous conduisent à rien... De plus vous pourriez un de ces matins prendre une crise ne nerfs qui vous ferait regretter vos actes.

La grosse Louise va se mettre dans ses meubles. Elle en a assez de vivre dans les cham- bres garnies, il lui faut des meubles à elle. Elle veut être propriétaire.

Ah ! Louise a fait son chemin dans la bi- cherie lyonnaise, et on ne reconnaît plus l'ex-bonne de brasserie de l'Epoque, de l'Est et du Siècle.

Décidément le monde marche.

Adèle Désanges va se rendre prochaine- ment en Angleterre.

La douce Adèle va voir sa fille qu'elle fait admirablement élever dans un pension- nat de Londres.

Voilà au moins une demi-mondaine qui est une bonne mère.

Cela lui vaut l'indulgence de la *Bavarde*, car elles sont rares celles-là.

Adrienne Roux est furieuse contre quel- ques-unes de nos biches, qui lui ont fait faire des costumes dont elle ne peut se faire payer.

Livrez-nous leurs noms Adrienne, nous les signalerons à la vindicte publique.

Fanny Jackson a dit-on, l'intention de quitter définitivement notre ville.

Ne faites pas cela Fanny. Que deviendrait la grosse cavalerie ? Et puis vous êtes ici reine par la grâce et la beauté.

Pauline Desgeorges devient incontestable- ment une des sommités du demi-monde lyonnais.

parfaitement tenu tête à l'acariâtre C... modélez donc votre conduite sur celle de votre collègue, la douce et gracieuse Ma- rie.

Cécile de la rue Terme vient parait-il de transporter ses pénates dans un autre quartier ; cette belle qui avait l'intention de partir pour Paris a remis son voyage aux calendes grecques.

Jeanne Sevez vient d'arborer un magni- fique chapeau directoire orné de coqueli- cots et de paquerettes qu'elle a parait-il fait venir de Paris où elle possède quel- ques bons amis admirateurs de ses char- mes.

La vicomtesse Marthe Delaroché qui de- vait partir en villégiature pour Bagnères de Bigorre a remis à huitaine cet intéres- sant voyage qu'elle devait faire en com- pagnie de l'une de ses meilleures amies.

La signorina Amélie l'italienne a dîné jeudi soir à la Cascade en compagnie d'une jeune demi-mondaine qui nous est complète- ment inconnue et qui, nous a-t-on dit arrive de la Nouvelle Orléans.

La vieille baronne est à la recherche d'un nabab capable de redorer son blason. Cette douairière a l'intention d'aller ter- miner ses jours sur les rives du Danube. O poésie !

Bianca Sivori s'étonne de la froideur de son protecteur, et voit avec douleur cesser les visites répétées de ce jeune homme.

Surveillez certaine allée de la rue Qua- tre chapeaux chère belle et chaque soir vous y verrez entrer l'objet de votre amour. Qu'y va-t-il faire et qui l'y attire ? Point ne le sais.

Marie Mayor vient de commander un superbe costume orné de satin rouge. Magnifique... Encore un à ajouter au compte de profits et pertes, ô couturières.

Lucy Bernard à l'intention d'aller voir la fête nationale à Paris où elle doit s'ha- biller en tricolore. Nous ne savons si cette nouvelle est authentique.

Annette la licheuse vient de partir, mais avant de s'en aller, elle a voulu former une élève. Celle-ci se nomme Henriette la Bé- rangère. Cette jeune dame consomme parait-il des quantités fabuleuses de char- treuses, de cafés, de bitters, d'absinthes et autres liqueurs. — Nous avons délégué l'un de nos principaux statisticiens auprès de cette spongieuse - aine.

Louise Hollas se montre de plus en plus furieuse de se voir tous les jeudis dans les colonnes maudites (par elle) de notre ama- sante « *Bavarde* ». Mais aussi toutes les fois qu'un de ses types a le malheur de la lui présenter, elle la prend et la déchire en mille morceaux dans sa colère furibonde.

C'est la confirmation de cet effet que nous avons vu hier aux Jacobins.

Son inlime Joseph a été vilipendé par elle lorsque celui-là lui montra la *Bavarde* de rage, elle la prit et la lui jeta en pleine figure. Nous conseillons à cette cascadeuse Louise Ollas de prendre du sirop de Vial de Vaise si elle veut se remettre en bon état car si elle continue à prendre ces mauvaises crises nous serons obligé de la mener à Bron. C'est un conseil d'ami et profitez-en cela fera votre bonheur, j'en suis persuadé.

Le chapeau à prunes de Jenny Merluchon obtient un succès fou ; c'est à cause de lui qu'un jeune damoiseau s'est éna- mouré subitement de la joueuse cliente de maître Martineau.

Judi dernier, dame Jenny Merluchon, étant allée à Charbonnières en compagnie d'Amélie l'Autrichienne et de deux autres dames de ses amies, ledit monsieur l'y suivit. Le dîner fut excessivement gai et les caillades que le jeune amoureux déco- cha à la gracieuse Jenny furent des plus incendiaires. Au moment du départ, quelle ne fut pas la surprise du galant lorsqu'il vit que Jenny Merluchon et Amélie l'Autrichienne avaient disparu comme vapeurs emportées par la brise du soir. Il dut re- venir en compagnie des deux autres dames et rétribuer grassement leur automédon ! O amour ! voilà bien de tes coups ! Morale : ne vous fiez jamais aux prunes.

Ayez-en bien soin et surtout ne le menez pas rue de l'Hôtel-de-Ville comme vous l'avez fait dimanche matin.

Marthe, aime beaucoup les jeunes gens qui lui apportent des fleurs, car dernière- ment je l'ai vue avec un certain type à sa- coche qui lui faisait des yeux en coulis- ses.

Continuez, belle petite, pour début cela ne va pas mal.

La brasserie Flamande rue Jean-de- Tourne est fréquentée deux ou trois fois par semaine, par un nouveau protecteur de la bicherie lyonnaise, c'est un brun de 19 à 20 ans qui nous est arrivé du collège depuis 5 ou six mois.

Hétaires de haut et bas étage, braquez vos lorgnettes voilà le jeune homme qu'il vous faut.

Si vous voulez mieux le connaître, Adrienne Roux, Cloco Fonfon, Elodie, Amélie, etc., etc., demandez des rensei- gnements à la grande Anna ou encore à la petite frisée qui a nom Camille (qui lui a fait des infidélités).

Sau gentille la Camille ! Elle aurait dû se souvenir du beau coffret dont il lui a fait cadeau ainsi que du porte-montre et des deux cadres, le tout en coquillage magni- fique.

Le 18 juin, dimanche passé, nous avons vu ce jeune gommeux à Genève, faisant l'achat d'une magnifique montre en or, avec chaîne, bracelet et boucles d'oreilles. Heureuse celle qui aura ce joli cadeau.

Nous croyons qu'il était destiné à Camille d'après ce qu'il disait lui-même dimanche dernier à la brasserie, il devait aussi l'em- mener en Italie passer quelques jours, mais Victor, il sera obligé d'y aller seul, mais il en trouvera bien d'autres qui vadront son infidèle.

Car c'est un joli garçon, il n'a qu'un dé- faut c'est d'être *berchu*, mais cela se ré- pare.

Francine, l'ex-hébé des Beaux-Arts, professe, parait-il, une estime toute parti- culière pour les protecteurs sérieux.

Depuis quelque temps, elle devient très élégante.

Nous l'avons rencontrée, mercredi soir, dans la rue Dubois, où elle passait en calèche, avec un nabab que nous croyons pou- voir considérer comme très sérieux. Serait-ce là, l'heureux possesseur de votre cœur ?

Henriette la Béragère, de Marseille fait de fréquentes excursions à Vienne, où elle va rendre visite à son nabab.

Mercrêdi dernier, comme elle partait, elle voulut l'embrasser, mais par inadver- tance elle le mordit au menton. Les rate- liers sont impitoyables !

Le nabab a porté plainte. Nos compliments, belle Henriette, sur la sacoche rouge que votre ami vous a of- fert.

Henriette la Béragère, de la brasserie Marseillaise, n'est pas bien gênée avec ses clients, car, dimanche, je l'ai vue atrapant la choucroute et le jambon de quelques consommateurs avec les doigts, buvant leurs verres aussitôt qu'ils tournaient le dos.

Sa compagne Adeline (la Bouchère), l'imitait fort bien, et ces deux anti-vierges ont soupé à fort peu de frais avec ces petits gommeux pas fiers.

J'ai vu Adeline, cette belle petite, cepen- dant si fière, qui avait pour nabab, hier, un paysan en blouse, arrivant de Poleymieux, nous l'avons questionnée là-dessus, et elle nous a répondu : pourvu qu'il y ait de l'ar- gent.

Pas fière, chère petite, mais méfiez-vous donc que votre boucher élégant ne s'en aperçoive pas.

La belle Elisa de l'Est prend des formes marmoréennes.

Il faut croire que le père Pupat nourrit bien ses bonnes.

Décidément les Maria Porte, Blanche tête de singe et Tonine Françon conti- nent leur tapage dans la maison qu'elles habitent.

Cette charmante Cloco qui désire ne pas être confondue avec elles a beau protester; les trois tigresses se font sans cesse re- marquer.

Cloco va quitter la maison, car elle se respecte trop pour être confondue avec les trois demi-mondaines. Elle le dit.

Margot ex-hébé de la Chinoise se montre de plus en plus mélancolique. Nous ne savons à quoi attribuer son humeur morose. Quelque secrète peine de cœur vien- drait-elle obscurcir l'horizon bleu de vos ambitions, belle Margot ? nous vous conseillons néanmoins de rester gracieuse avec vos clients qui ne sont pour rien dans les chagrins que vous pouvez avoir à es- sayer... du revers de votre manche.

Léontine et son amie Victorine la Tout- petite sont en villégiature à Aix-les-Bains; ces dames sont en veine, parait-il, le tapis vert leur est favorable, elles font chaque jour une ample récolte de louis ; aussi se proposent-elles à leur retour d'épater leurs amis par leur luxe et la diversité de leurs nouveaux costumes. Attention !

La petite Jeanne Childebert, qui chaque soir est visible chez Matossi en compagnie de ses innombrables adorateurs, courtise parait-il la dame de pique. Depuis quel- que temps elle réalise d'énormes gains, de là proviennent les magnifiques toilettes que la belle inaugure chaque semaine.

Joséphine Bernard est toujours très bien avec Louise Ollaguière, chaque fois que cette dernière quitte la campagne pour venir séjourner dans nos murs, elle ne manque pas d'en avertir son inséparable amie.

Joséphine Bernard qui aime beaucoup la lecture puise à moins ouvertes dans la bibliothèque de Louise qui lui a prêtée dernièrement un volume d'Adolphe Belot.

Que faisait donc la trop vadrouilleuse Lucie Delorme, vendredi 16 juin à 8 heures 1/2 soir, brasserie Robert. Et, toujours

